

JEMMY RUSSEAU  
ET LES NAUTAS



— Fantasy & légendes —

TOME 1

**JEMMY RUSSEAU  
ET LES NAUTAS**

**Émilie COURTS**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

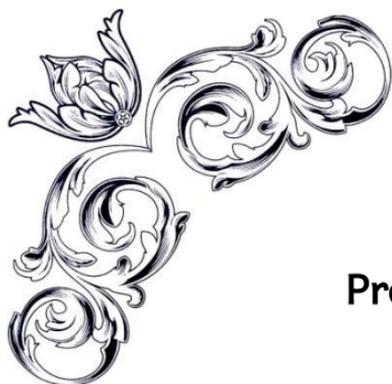
Direction Artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média, Judy Illustratrice

Illustrations : Judy

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-330-4



## Prologue

Un peu à l'écart de la ville, en lisière de forêt, une bâtisse impersonnelle résonnait de l'âme de ceux qui l'avaient habitée. On sentait encore la présence uniforme des anciens occupants. Les pierres étaient imprégnées d'une histoire à la fois unique et partagée de tous : jadis, l'orphelinat Sainte-Catherine était un couvent.

Chaque pièce était sommairement décorée : un crucifix, une croix ornée de buis, ou une Sainte Vierge abritée dans une alcôve, ce petit renforcement au creux des briques massives. Les fenêtres du rez-de-chaussée portaient de beaux barreaux de fer forgé torsadés, mais barreaux tout de même.

Le personnel n'était plus composé uniquement de religieuses, mais l'ambiance et l'ameublement avaient conservé toute leur froideur.

Je me trouvais dans ma chambre, dont les murs blancs laissaient libre cours à mon imagination comme d'immenses toiles à peindre par la pensée.

Elle était meublée d'une petite armoire grinçante, d'un bureau avec sa chaise en bois, et d'un lit aux ressorts quelque peu usés. Je ne me plaignais pas de mon sort : c'était une réelle chance de vivre dans une pièce individuelle.

Seule, comme souvent, je jouais tranquillement avec mes poupées. Ces figurines représentaient des jeunes filles aux pouvoirs magiques, provenant de planètes lointaines, et je m'imaginai régulièrement dans ce rôle.

À vrai dire, du plus loin que je me souviens, je m'étais toujours sentie très isolée au point de m'interroger sur ma place dans ce monde qui me semblait étranger. M'envisager dans la peau d'une guerrière extraterrestre me plaisait bien, mais les autres enfants en profitaient pour se moquer de moi sans vergogne.

Un matin, après le petit déjeuner composé du traditionnel quignon de pain, de beurre, de confiture et

de lait froid, j'étais retournée dans ma chambre pour y retrouver mes fidèles partenaires de jeu.

Prise dans mon histoire où la figurine représentant Vénus se faisait happer par une créature diabolique, je sentis soudain que l'air de la pièce devenait oppressant.

Entre mes doigts apparurent une sorte de picotement et une étrange chaleur... et tout à coup, les poupées s'embrasèrent dans mes mains ! Surprise, je lâchai les jouets sur la moquette qui commença à crépiter sous les flammes qui se propageaient, j'essayais de crier, mais aucun son ne sortait... Le feu ravageait les rideaux, une épaisse fumée noire léchait le plafond. Quelqu'un poussa la porte, alarmé par le vacarme des meubles qui s'effondraient.

— Non, ne rentre pas !! hurlai-je.

Je vis alors une femme brune, d'environ quarante ans, aux cheveux mi-longs légèrement ondulés. C'était Patricia, ma mère adoptive.

« *Impossible ? Qu'est-ce qu'elle fait ici ?* », pensai-je.

Alors que les grondements s'intensifiaient tout autour de moi, je fus stupéfaite de ne ressentir aucune douleur.

En revanche, mes yeux s'agrandirent d'horreur en décelant la panique dans ceux de Patricia qui tentait de braver le danger pour me sauver.

— Patricia, non !

Devant l'impossibilité de faire un pas de plus en raison de l'épaisse fumée noire léchant toutes les surfaces, elle s'immobilisa.

Elle porta doucement les mains à son visage pour le protéger des gaz, mais quelques secondes plus tard, elle tomba inconsciente sous l'effet des émanations toxiques.

— Patricia !!

Je me réveillai en sueur. Un cauchemar, encore ! Un parmi tant d'autres qui ponctuaient mes cycles de sommeil depuis mon arrivée dans cette chambre d'orphelinat. J'avais revu ma mère adoptive dans une confusion totale...

« *Il ne faut plus que je me retrouve dans une famille d'accueil. Plus jamais* », me répétais-je.

La solitude était mon amie, la tristesse ma compagne, et dans ces conditions je ne pouvais plus faire de mal à personne.

Il est vrai que j'enviais les histoires heureuses où les enfants étaient épanouis, choyés, aimés tout simplement, mais ma brève expérience était déjà trop difficile à supporter. Ainsi, je préférais m'isoler, m'enfermer, pour que plus personne ne souffre.

J'étais... dangereuse.

Encore secouée de tremblements à la suite de mon cauchemar, je ne pus empêcher les sanglots de naître au fond de ma gorge et les larmes s'échapper de mes yeux. Je me retournai et calai ma tête sous l'oreiller pour tenter de me rendormir, d'oublier.

Pourtant, le nez contre le matelas, je constatai que les draps sentaient la suie tout autour de mon corps brûlant.

*Jemmy Russeau*



*Hélia, Nauta Suny*